



13 novembre 2025, Vol. 4, no. 19.

ÉDITION THÉMATIQUE



FIÈRE
DE SES RACINES
ET DES SES FRUITS

La chronique du 75e

par Gaétan Godbout

Un fruit de notre Église La mission au Nicaragua

Profondément ancrée dans la terre fertile de la Côte-du-Sud, l'Église de Sainte-Anne n'a pas tardé à porter du fruit. Au cours de la première décennie d'existence de notre diocèse, Mgr Bruno Desrochers avait accepté plus d'une cinquantaine de séminaristes, ordonné à la prêtre la plupart d'entre eux et les avait envoyés « travailler à la moisson », certains dans l'une ou l'autre de nos paroisses, d'autres dans nos institutions d'enseignement supérieur.

À la fin de la décennie 1950-1960, le bon pape Jean XXIII accédait au siège de Saint-Pierre et demandait aux Églises diocésaines de l'hémisphère nord d'apporter aide et assistance aux peuples d'Amérique latine « menacés par le cancer du communisme ». C'est dans ces contrées qu'était aussi concentré le tiers de la population catholique du monde. Devant cet appel du Saint-Père, le premier évêque de Sainte-Anne ne pouvait demeurer sourd.

Voilà pourquoi, à l'occasion de l'échange des vœux avec son clergé, en décembre 1961, Mgr Desrochers disait « rêver d'ouvrir une mission diocésaine en Amérique Latine. » Après avoir regardé du côté du Chili et de l'Argentine, Mgr Desrochers arrêtera finalement son choix sur le plus vaste pays de l'Amérique centrale, le Nicaragua. Ce pays était alors dirigé par le dictateur Anastasio Somoza, en lutte constante avec le Front sandiniste de libération nationale.

Comme Mgr Desrochers connaissait bien la valeur et la qualité de son clergé, il accepta la direction du Séminaire national de Managua en plus de prendre en charge la paroisse de San Marcos située au sud de la capitale nicaraguayenne. Le souhait de Mgr Desrochers : « que nos prêtres puissent être remplacés au séminaire le plus rapidement possible par des prêtres nationaux. »



Après un séjour à Cuernavaca, au Mexique, afin de se familiariser avec la langue espagnole, le premier groupe à se rendre au Nicaragua était constitué des abbés Philippe Mercier, Supérieur et recteur du séminaire, l'abbé Aimé Talbot, vice-recteur et professeur de philosophie, l'abbé Marcel Coulombe, directeur spirituel (aujourd'hui laïcisé) et l'abbé Marcel Marmen, responsable de l'œuvre des Vocations.

À ce groupe, il faut aussi ajouter le nom de l'abbé Paul-Émile Raymond, professeur et économiste. Pour prendre en charge la paroisse de San Marcos, Mgr Desrochers désigne les abbés Pierre Pelletier et Marius Rioux. « Je pense avoir là une très bonne équipe » écrivait Mgr Desrochers à l'archevêque d'Ottawa, Mgr Marie-Joseph Lemieux.



Au fil des années, dix-huit (18) prêtres de chez nous ont oeuvré au Nicaragua. Et la formation acquise ici leur a permis de former de nombreux prêtres nicaraguayens, dont l'un, Leopoldo José Brenes Solórzano est devenu archevêque de Managua en 2005 et élevé au rang de Cardinal en février 2014.

Souvent coincés entre les forces politiques se disputant la direction du pays et la nécessité de mener à bien leur mission, nos prêtres n'ont pas toujours circulé dans « un jardin de roses ». Des difficultés se font sentir au séminaire où certains membres de la Commission épiscopale nicaraguayenne souhaitent sacrifier les nôtres et les remplacer par des prêtres formés sur place. Ce différend oblige notre évêque, Mgr Charles-Henri Lévesque à se rendre au Nicaragua à deux reprises afin de dénouer l'impasse.

Malgré ces difficultés, le moral de nos troupes demeure élevé. Dans un mémoire qu'ils soumettent à nos autorités diocésaines, nos prêtres écrivent : « La présence de Sainte-Anne au Nicaragua est aussi nécessaire à Sainte-Anne qu'au Nicaragua même », estimant que la formation qu'ils y acquièrent « nous est utile car on est plus attentifs aux problèmes qui nous sont posés. » C'est ainsi que se manifeste chez nos prêtres « un véritable esprit missionnaire. »



Puis, après dix ans de présence sur le terrain, une véritable catastrophe survient... Le 23 décembre 1972, un violent tremblement de terre détruit une bonne partie du Nicaragua. Plusieurs murs du séminaire s'écroulent ce qui interrompt l'enseignement dispensé à la jeunesse nicaraguayenne. Même les bureaux de l'archevêché de Managua ont dû être relocalisés dans une aile du Grand séminaire que les nôtres ont érigé quelques années auparavant.

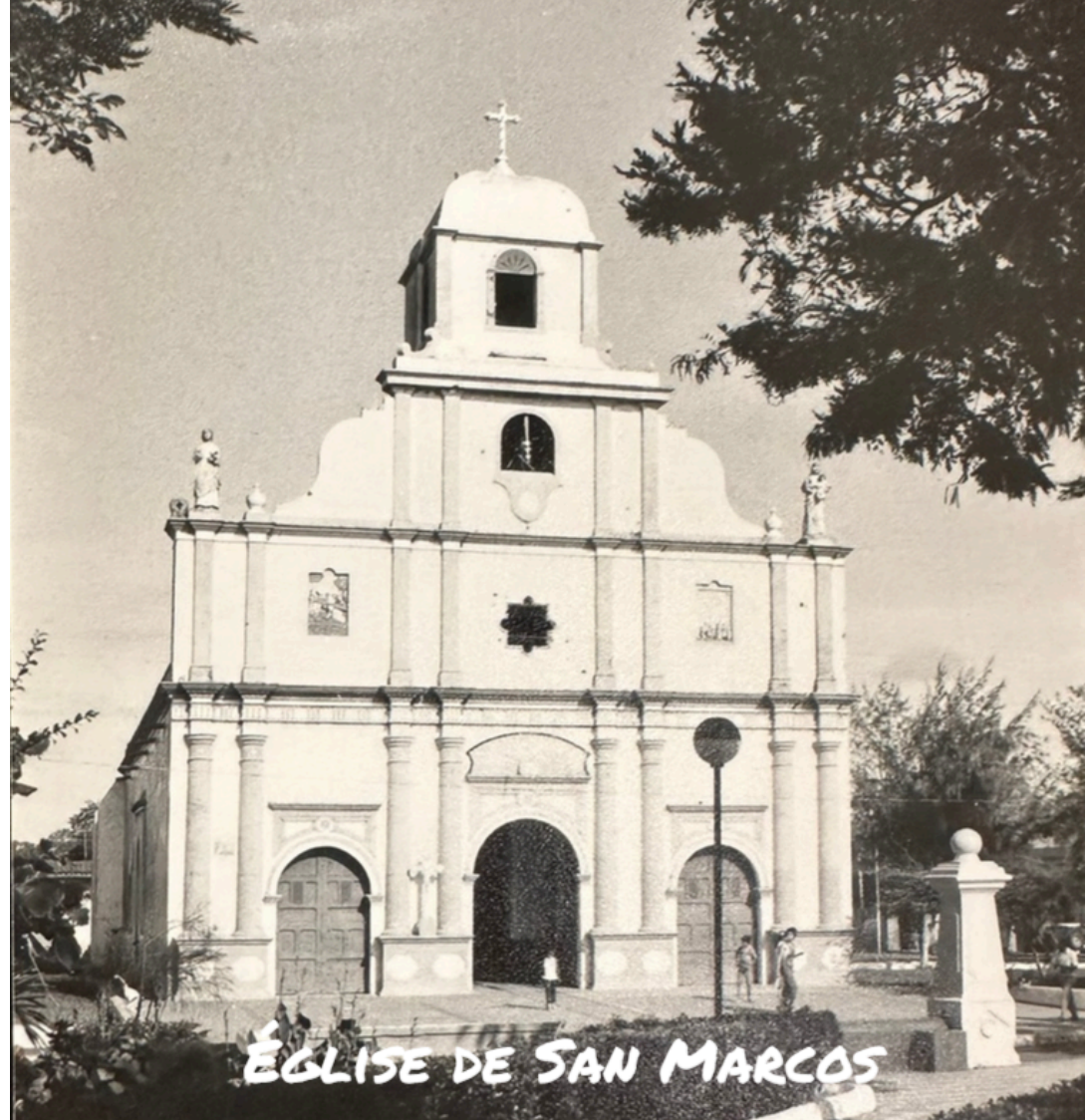
Les milieux ruraux où se retrouve la paroisse de San Marcos et les quartiers environnants n'ont pas été épargnés. Nombreux sont ceux et celles qui se retrouvent sans abri. Sous l'impulsion de nos missionnaires, on commence à se réorganiser. C'est dans ce contexte qu'est élaboré un projet de centre communautaire qui regrouperait des écoles de couture, d'art ménager et d'arts et métiers pour lequel on sollicite l'appui de l'Agence canadienne de développement international.

À ce projet de centre communautaire s'ajoutera par la suite un projet de coopérative d'habitation qui profitera aux paysans locaux. En octobre 1973, près de 250 sans logis se réunissent pour lancer le projet. La coopérative prendra le nom de COVISAMA pour « Cooperative de vivienda de San Marcos ».



Objectif : construire quelque 300 maisons pour les démunis dont le revenu moyen ne s'élève qu'à environ 65\$ par mois. Le projet de coopérative d'habitation ne bénéficiera cependant pas du soutien financier du gouvernement de Somosa... Seuls la volonté des paysans de même que, le soutien du gouvernement canadien et des fidèles diocésains permettront de faire avancer le projet.

Mais le malheur semble s'acharner sur le pays puisqu'un nouveau tremblement de terre se fait sentir en mars 1974. Cette fois, c'est l'église de San Marcos qui est lourdement endommagée.



Au cours des années 1970-1980, la situation politique ne fait que se détériorer au Nicaragua. Ayant réussi à renverser le gouvernement dictatorial de Somosa, la junte sandiniste s'aligne de plus en plus sur l'idéologie communiste en vigueur en U.R.S.S. et à Cuba, ce qui place nos prêtres dans une situation pour le moins ambiguë. Malgré tout, ils poursuivent leur travail, en particulier à San Marcos.

Une catastrophe fatale allait finalement s'abattre sur la mission diocésaine au Nicaragua. En janvier 1984, on apprend que l'abbé Benoît Laplante sera expulsé du Nicaragua. On l'accuse d'avoir pris part à une marche dirigée par l'archevêque de Managua, Mgr Miguel Obando y Bravo, demandant la libération d'un prêtre nicaraguayen soupçonné par les sandinistes d'avoir des contacts avec les troupes rebelles.

Seul prêtre diocésain demeuré sur place, l'abbé Jean-Yves Dolbec sera finalement rapatrié au Québec en 1985 et la mission diocésaine définitivement fermée par le nouvel évêque de Sainte-Anne, Mgr André Gaumond.

Voilà rapidement résumé l'histoire de la mission diocésaine de Sainte-Anne au Nicaragua. Je suis bien conscient que tout n'a pas été dit mais je crois que cette mission était, et est encore, l'un des plus beaux fruits qu'aura produit notre Église depuis 75 ans.

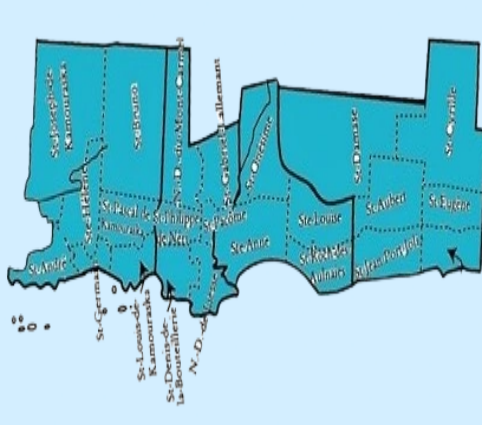
Le diocèse



L'unité Est



L'unité Centre



L'unité Ouest



Notre jumelage avec Val Notre-Dame



ABBAYE
VAL NOTRE-DAME
Église
de Sainte-Anne



Quelqu'un vous a fait suivre l'infolettre?

Vous pouvez la recevoir directement

Je m'abonne à
l'infolettre du jeudi

[Se désabonner](#)